



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GRAY (Floyd), « Préface », *Gargantua*, RABELAIS
(François), p. 3-4

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5442-4.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5442-4.p.0002)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre
moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Depuis la monumentale édition critique entreprise par Abel Lefranc et son équipe de chercheurs, dont les débuts remontent à 1912 et qui reste aujourd'hui toujours inachevée, il y a eu à sa suite et dans le même sillon plusieurs autres éditions de l'œuvre complète de Rabelais, moins savantes certes, mais plus lisibles peut-être, notamment celles de Jacques Boulenger (Pléiade, 1933 ; édition revue et complétée par Lucien Scheler, 1955), Pierre Jourda (Garnier, 1962), Marcel Guilbaud (Imprimerie Nationale, 1957), Guy Demerson (Seuil, 1973), sans parler des éditions séparées du *Gargantua*, surtout celles de Pierre Michel (Folio, 1965), M.-A. Screech (Droz, 1970) et, tout dernièrement, celle de Gérard Defaux (Livre de Poche, 1994). Or Screech reproduit le texte de l'*editio princeps* et Defaux celui de 1535, alors que la présente édition, comme celles de Lefranc et de Pierre Michel, donne celui de l'édition de 1542, dite "définitive", car elle est la dernière que Rabelais aurait pu revoir et corriger de son vivant. Mais à l'encontre des autres éditions modernes du *Gargantua*, celle-ci reproduit le texte authentique et intégral de l'édition de 1542, sans en modifier ni moderniser l'orthographe ou la ponctuation, à peu près tel que François Juste l'a imprimé.

La présente édition a pour but de profiter non seulement de tout ce que l'érudition récente a pu apporter comme éclaircissement, tant sur les multiples difficultés lexicales, historiques ou philosophiques du texte rabelaisien que sur les différentes manières de lire et d'interpréter ce texte, surtout celles qui, penchées sur le phénomène scriptural, s'efforcent de dénombrer et de démêler les langages de Rabelais et de faire voir comment les uns s'imbriquent dans les autres pour créer un réel linguistique et littéraire étrangement autonome. Les ouvrages qui constituent des jalons importants dans cette dernière voie comprennent : Alfred Gluser, *Rabelais créateur* (Nizet, 1956) et *Fonctions du nombre chez Rabelais* (Nizet, 1982) ; Michel Beaujour, *Le jeu de Rabelais* (L'Herne, 1970) ; François Rigolot, *Les Langages de Rabelais* (Droz, 1972) ; Floyd Gray, *Rabelais et l'écriture* (Nizet, 1974) et, du même auteur, *Rabelais et le comique du discontinu* (Champion, 1994).

La nouveauté de la présente édition du *Gargantua* relève d'abord du fait qu'elle vise à diriger l'attention du lecteur sur certaines constantes d'analyse, surtout celles qui témoignent de la manière dont Rabelais exploite, pour des raisons dramatiques ou comiques, les ambiguïtés et les discontinuités d'un langage particulièrement maniable et souple. Or une écriture qui attire l'attention du lecteur sur elle-même en tant qu'écriture, qui procède par interruptions et par fragments, qui menace de dissolution tout ce qu'elle profère, est une écriture qui se met en spectacle. Nous essayons donc de distinguer entre ce que le texte dit et ce qu'il fait, entre le sérieux du discours et l'effet qu'il vise à produire.

En deuxième lieu, je reproduis ici non seulement le texte du *Gargantua* publié à Lyon par François Juste en 1542, mais aussi l'orthographe, les majuscules et minuscules, la division en phrases et en paragraphes et finalement la ponctuation dans tout ce qu'elle a de personnel et de particulier. Or la ponctuation chez Rabelais – peu importe en fin de compte qu'elle soit la sienne ou celle de son éditeur, car c'est celle de l'époque – ne joue pas tout à fait le rôle qu'elle a aujourd'hui. Chez lui, elle sépare et met en relief les différents éléments de la phrase, indiquant et soulignant les pauses de la voix, alors que l'usage moderne, depuis le XIX^e surtout, est réglé par une logique plus strictement grammaticale. Contrairement aux éditeurs qui, prétextant la fantaisie de la ponctuation du XVI^e siècle, ont adopté les normes d'aujourd'hui, je suis ici l'exemple de Claude Gaignebet (*Gargantua. Fac-similé de l'édition définitive de 1542*, Alfortville : Quatre Feuilles, 1971), dont l'édition reproduit fidèlement la ponctuation de l'époque. Ainsi le lecteur de celle-ci trouvera le texte authentique du *Gargantua* tel qu'il a été publié du vivant de Rabelais, avec une documentation et un commentaire portant essentiellement sur le lexique et les allusions littéraires ou historiques, ce qui lui permettra d'accéder plus facilement au sens immédiat du livre, mais aussi, espérons-le, de mieux le lire et de le comprendre tel qu'il a été écrit.